Créer un compte Se connecter

Article Discussion Lire Modifier le code Historique Rechercher

WIKIPÉDIA
L'encyclopédie libre

Navigation
Accueil
Portails thématiques
Article au hasard
Contact

Contribuer
Débuter sur Wikipédia
Aide
Communauté
Modifications récentes
Faire un don

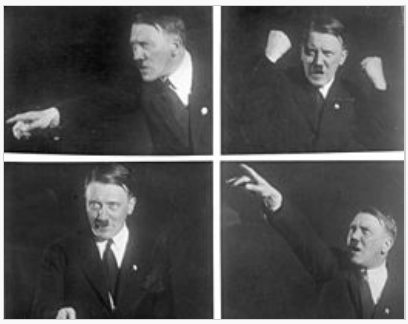
Imprimer / exporter
Créer un livre
Télécharger comme PDF
Version imprimable

Outils
Pages liées
Suivi des pages liées
Importer un fichier
Pages spéciales
Adresse de cette version
Information sur la page
Élément Wikidata
Citer cette page

Autres langues
Deutsch
English
Español
Latina
Nederlands
Occitan
Polski
Modifier les liens

Lingua Tertii Imperii

LTI - Lingua Tertii Imperii: Notizbuch eines Philologen (*Langue du Troisième Reich : carnet d'un philologue*) est un livre de Viktor Klemperer, paru en 1947.



Hitler répétant sa gestuelle de discours, photos de Heinrich Hoffmann, en 1930.

Remanié à partir du journal que Klemperer tient entre 1919 et décembre 1945, LTI se veut un bref essai sur la manipulation du langage par la propagande nazie depuis son apparition sur la scène politique jusqu'à sa chute.

Il comporte en proportions variables une alternance de tentatives de conceptualisation, dialogues et récits tirés du quotidien d'un patriote allemand qui entend le rester tandis que le pays qu'il a toujours considéré comme sien le marginalise en raison de ses origines juives.

Sommaire

1 Sujet du livre
2 Chapitres
2.1 Héroïsme, en guise d'introduction
2.2 LTI
2.3 Prélude
2.4 Qualité foncière : pauvreté
2.5 Partenau
2.6 Extraits du journal de la première année
3 Mots de la LTI
4 Adaptation cinématographique
5 Notes et références
6 Voir aussi
6.1 Bibliographie
6.2 Articles connexes
6.3 Liens externes

Sujet du livre [modifier le code]

Viktor Klemperer est le fils d'un « prédicateur » juif réformé. Patriote allemand convaincu, il défend sa nation lors de la Première Guerre mondiale, épouse une Allemande non-juive, Eva Schlemmer, et opte même pour la conversion au protestantisme, car à ses yeux, « la germanité signifie tout et la judéité rien ». Cet attachement à l'Allemagne retarde sa prise de conscience quant à la popularité du mouvement national-socialiste et il passe les années de guerre en Allemagne. Défini comme Juif par les lois de Nuremberg, exclu de la fonction et de la vie publiques, exproprié, astreint à un travail de manœuvre, il est toutefois précairement préservé de la déportation en raison des « origines racialement pures » de sa femme.

Le journal que tient Klemperer depuis l'âge de seize ans prend, de 1933 à 1945, une importance accrue : ces pages écrites à la sauvette et immédiatement transmises à Eva qui les cache chez des amis de confiance, demeurent pour l'auteur la seule forme d'activité intellectuelle dont les lois nazies n'ont pu le priver. Il y consigne tout ce qui, dans son quotidien, distingue la germanité authentique du nazisme qui prétend l'incarner. En effet, si Klemperer se voit contraint, comme Walter Benjamin, Stefan Zweig, Ernst Bloch et beaucoup d'autres, de faire partie d'un « nous » juif dont il avait jusque là nié la pertinence voire l'existence, il n'a jamais, contrairement à eux, remis en cause sa vision de l'Allemagne ni sa germanité ; un an après avoir été astreint au port de l'étoile jaune, il écrit : « je suis allemand. Les [nazis] ne le sont pas. Je dois m'y tenir […] le sionisme serait de ma part une comédie que le baptême n'a pas été »[1].

Romaniste de métier et philologue de profession, Viktor Klemperer choisit d'aborder le Troisième Reich sous l'angle de la langue, qu'il considère comme le moyen de propagande le plus efficace du régime ainsi que le meilleur révélateur de sa nature profonde.

Chapitres [modifier le code]

Héroïsme, en guise d'introduction [modifier le code]

Le régime est tombé et le pays est en plein processus de dénazification. Cependant, la LTI demeure. Nonobstant

l'obsolescence de nombreux mots, des termes ou tournures de langage subsistent, et le terme « dénazification » lui-même n'est pas, ainsi que le note Klemperer, sans rappeler la construction de nombreux termes de la LTI sur le préfixe de distanciation *dé-* (« désencombrer », « désobscurcir », « (art) dégénéré » etc.).

Il en va de même pour certains concepts, utilisés dans leur acception nazie par ceux-là mêmes qui tentent de s'en débarrasser. Il faut expliquer aux jeunes qui souhaitent se faire les héroïques hérauts de la culture et de la démocratie que leur conception de l'héroïsme fausse tout rapport honnête à ces valeurs : l'héroïsme sous Hitler a été celui des brutes, des conquérants au regard rivé vers l'avant, à l'image des pilotes de course puis de char. Il devient à mesure de l'avance des Alliés vers Berlin celui des soldats en campagne ou des civils sous les bombardements, qui meurent tous de la même mort glorieuse pour la patrie. Il est donc, d'un bout à l'autre, celui de la guerre, quand bien même le nazisme a préféré le terme « combatif », plus élevé esthétiquement. La manipulation des esprits ne porte pas tant sur la justesse de la cause à défendre que sur l'essence même du concept : les véritables héros élèvent l'humanité par leurs actes, sans en attendre de récompense ou de reconnaissance. À ce titre, les héros furent les clandestins qui luttaient souvent seuls contre l'hitlérisme ou, mieux encore, les épouses aryennes (*sic*) de Juifs (ou considérés comme tels), obligées de supporter leurs épreuves, de les soutenir sans faille, et de résister à la tentation de fuite ou de suicide qui aurait immanquablement et immédiatement entraîné la déportation du conjoint.

LTI [modifier le code]

« LTI » est d'abord « un sigle joliment savant » qui parodie les nombreuses abréviations mises en usage par le Troisième Reich. Il est tout aussi incompréhensible qu'elles, ce qui peut se révéler fort pratique lors d'éventuelles mais fréquentes perquisitions de la Gestapo (la moindre note critique envers Hitler et l'hitlérisme, dont les pages du journal sont emplies, entraînerait en cas de découverte la déportation vers le camp de concentration).

Cette *Lingua Tertii Imperii*, fort peu « allemande » au demeurant (elle use et abuse d'emprunts aux langues étrangères, comme *diffamieren* ou *Garant*, dans le même but de gargarisation discursive et d'incompréhensibilité qui guide son choix d'abréviations), est si malsonnante que l'auteur préfère dans un premier temps « se boucher les yeux et les oreilles ». Elle devient cependant, lorsque les persécutions s'intensifient, le principal sinon le seul sujet d'étude possible. Certes, tout dans le Troisième Reich, ses édifices, ses ruines, ses affiches, ses autoroutes… est langage mais c'est surtout dans sa langue qu'il se dévoile. Or cette langue est commune à tous les milieux sociaux et se retrouve dans tous les coins de l'Allemagne. Tous les écrits nagent « dans la même sauce brune » et les mêmes modèles se retrouvent chez les sympathisants, les indifférents, les opposants et les victimes.

La clandestinité dans laquelle cette étude a été menée en explique le caractère partiel et incomplet, d'autant plus que son objet est hautement complexe. Cependant, insiste l'auteur, elle doit, même dans cet état d'inachèvement, être publiée et poursuivie car il n'y a pas lieu de relâcher sa vigilance : la langue du Troisième Reich tend non seulement à ne pas le rejoindre dans la fosse commune mais pis encore, elle imprègne trop souvent le parler et le penser des générations de la reconstruction, qu'il faut donc urgemment informer et éduquer.

Prélude [modifier le code]

Esthète et intellectuel volontiers éloigné de la politique, Viktor Klemperer rencontre pour la première fois le national-socialisme et sa langue lors d'une scène d'actualités qui précède la projection de l'*Ange bleu*, le 8 juin 1932.

La parade du corps de marine du palais présidentiel franchissant la porte de Brandebourg et, plus particulièrement, son tambour, le frappent par leur tension convulsive jusque là réservée aux œuvres expressionnistes. Cette ferveur extrême, si différente des parades qu'il avait connues jusqu'alors, lui fait prendre conscience du fanatisme dans sa forme spécifiquement nazie et de la fascination qu'il exerce sur les foules.

Qualité foncière : pauvreté [modifier le code]

« La LTI est misérable ». De par les circonstances de son apparition d'abord : langue d'un groupuscule qui s'est constitué en parti et a pris le pouvoir, elle s'est imposée à une société entière, faisant table rase du pluralisme qui avait régné jusqu'alors sous Guillaume et Weimar. De par sa nature ensuite : langue d'un parti dictatorial, elle n'admet pas d'autres façons de s'exprimer que la sienne. De par son but enfin : langue éminemment déclamatoire, elle efface volontairement les différences entre oral et écrit ou public et privé afin de faire disparaitre l'individu pour ne plus s'adresser qu'à la masse, qu'elle fanatise et mystifie.

Et c'est là pour le philologue un grand mystère : que cette langue totalitaire si simpliste et si opposée à l'esprit des Lumières ait vu son programme exposé sans détour dans un livre écrit par Hitler huit ans avant son accession au pouvoir, sans que cela n'empêche son ascension.

Partenau [modifier le code]

Issu d'une lignée de militaires, Georg M. était un garçon foncièrement honnête qui s'était engagé à la Reichswehr autant par tradition familiale que par manque de dispositions pour les choses de l'esprit. Il n'en partageait cependant pas les idées et rendait encore visite aux Klemperer alors que, l'idéologie national-socialiste se répandant, on commençait à éviter les fréquentations de gauche et les Juifs.

Alors que le brave garçon est muté dans une garnison lointaine à l'occasion de sa promotion, Viktor Klemperer découvre le *Partenau* de Max René Hesse, paru en 1929 et présenté comme « le roman de la Reichswehr ». Recopiant les passages les plus significatifs dans son journal, il s'aperçoit quelques années plus tard que ce livre, médiocre dans sa forme, préfigure sur bien des points les doctrines du Troisième Reich et sa langue : rêves de revanche et de Grande-Allemagne, suprématie des Allemands, attente d'un Guide (*Führer*), subordination de la morale populaire aux contingences militaires... Pour incroyables qu'elles paraissent, ces conceptions sont banales dans le milieu de lansquenets duquel il provient et auquel il est destiné.

Extraits du journal de la première année [modifier le code]

L'auteur fait part des divers événements qui l'affectent au cours de la première année d'accession du parti national-socialiste au pouvoir : les premières mesures de préparation à l'exclusion, les premiers mots de la nouvelle langue et de la nouvelle propagande (selon laquelle les Juifs faisant part de ce nouvel état de choses seraient les véritables auteurs de la propagande mensongère).

Cet article ou cette section doit être recyclé.

Une réorganisation et une clarification du contenu sont nécessaires. Discutez des points à améliorer en page de discussion.

Selon la traductrice, Elisabeth Guillot (1996), il semble qu'un certain déséquilibre règne entre les chapitres de ce livre : alternance de récits, d'expériences vécues, de dialogues et de tentatives de conceptualisation. Ces écrits proviennent de notes tenues clandestinement entre 1933 et 1945, ordonnées et complétées entre 1945 et 1947.

- 6. Les trois premiers mots nazis
- 7. *Aufziehen* [monter]
- 8. Dix ans de fascisme

Le film et la radio rendirent au discours l'importance qu'il avait eue à Athènes. Mais ici le discours "devait être compris de tous et, par conséquent, devenir plus populaire. Ce qui est populaire, c'est le concret ; plus un discours s'adresse aux sens, moins il s'adresse à l'intellect, plus il est populaire. Il franchit la frontière qui sépare la popularité de la démagogie ou de la séduction d'un peuple dès lors qu'il passe délibérément du soulagement de l'intellect à sa mise hors circuit et à son engourdissement."

- 9. Fanatique
- 10. Contes autochtones
- 11. Effacement des frontières
- 12. Ponctuation
- 13. Noms
- 14. Chip'charbon [*Kohlenklau*]
- 15. Knif

Sur l'usage des abréviations qui donnent le sentiment d'appartenir au groupe des initiés. Les abréviations sont répandues parce que le régime technicise et organise.

- 16. En une seule journée de travail
- 17. Système et organisation
- 18. «Je crois en lui »

Dans le chapitre XVIII, l'auteur montre que les Allemands ont eu la foi en Hitler, le nazisme était une religion dont la langue a emprunté à celle du catholicisme : culte des martyrs du parti, résurrection (de l'empire grand-allemand), etc. Hitler se présente comme le Sauveur, il est guidé par la Providence, il est Dieu. Le chapitre se termine sur la rencontre de l'auteur avec un de ses anciens élèves, après l'effondrement de l'Allemagne : le jeune homme avoue qu'il croit toujours en Hitler !

- 19. Petit mémento de LTI: les annonces du carnet
- 20. Que restera-t-il ?
- 21. La racine allemande

Dans le chapitre XXI, Klemperer définit l'antisémitisme comme pilier du système nazi. L'antisémitisme était la forme de la rancune de ce déchu qu'était Hitler, c'est une donnée fondamentale de sa vision politique formée à l'époque de Karl Lueger et Georg Ritter von Schönerer, c'est un moyen de propagande pour le parti, "la concrétisation ... de la doctrine raciale." Klemperer montre que l'antisémitisme du Troisième Reich est nouveau et unique (l'antisémitisme semblait avoir disparu depuis longtemps ; il apparaît moderne - organisation, technique de l'extermination ; la haine du Juif se fonde sur l'idée de race). L'origine de cette résurgence de l'antisémitisme: l'œuvre du Français Joseph Arthur de Gobineau et le romantisme allemand : "Car tout ce qui fait le nazisme se trouve déjà en germe dans le romantisme: le détrônement de la raison, la bestialisation de l'homme, la glorification de l'idée de puissance, du prédateur, de la bête blonde..."

- 22. Radieuse *Weltanschauung*
- 23. Quand deux êtres font la même chose

Chapitre XXIII : Klemperer note la profusion de termes techniques, de termes qui mécanisent l'homme. Il observe le même phénomène chez les bolcheviques, mais si ces derniers mécanisent la société, c'est pour apporter aux habitants de meilleures conditions matérielles et ainsi libérer leur esprit, alors qu'avec la LTI l'objectif est l'asservissement de l'esprit.

- 24. Café Europe

Chapitre XXIV : Klemperer contraste la notion d'Europe due à Paul Valéry ("La crise de l'esprit", dans Variété, Gallimard, 1924 p. 46 sqq) à ce qu'en ont fait les nazis. Chez le premier, "L'Europe était dégagée de son espace d'origine, ... elle signifiait tout domaine ayant reçu l'empreinte de cette triade : Jérusalem, Athènes et Rome."

Chez les nazis, le mot "est à prendre au sens parfaitement spatial et matériel" et exclut de plus la Russie et le Royaume-Uni. Ce vaste espace a en son centre l'Allemagne qui défend la "forteresse Europe'".

- 25. L'étoile

Chapitre XXV : À partir du 19 septembre 1941 et sous peine de mort, les Juifs durent porter l'étoile jaune, ce qui les empêcha désormais de passer inaperçus. Certains ouvriers juifs furent dispensés de cette obligation (et d'aller habiter dans des "maisons de Juifs"): il s'agissait de personnes ayant contracté un mariage mixte et dont les enfants n'appartenaient pas à la communauté juive. Il y avait beaucoup d'hostilité entre privilégiés et non privilégiés.

- 26. La guerre juive
- 27. Les lunettes juives
- 28. La langue du vainqueur

Chapitre XXVIII L'auteur montre que la plupart des Juifs ont adopté la langue des vainqueurs (la LTI) - sans que cela signifie pour autant une adhésion à leurs doctrines, mais cela ne signifie pas que la LTI ne modelait pas leur façon de voir le monde.

Au milieu du chapitre, Klemperer note qu'après la première guerre "les Allemands et les Juifs avaient commencé à s'éloigner les uns des autres, le sionisme s'était établi dans le Reich".

- 29. Sion

Chapitre XXIX Le sionisme est le sujet de ce chapitre. Herzl était un inconnu même pour beaucoup de Juifs allemands cultivés. Mais Klemperer pense qu'il a influencé Hitler : "La doctrine nazie a sûrement été à maintes occasions stimulée et enrichie par le sionisme".

- 30. La malédiction du superlatif
- 31. *Renoncer à l'élan du mouvement...*

Dans les chapitres XXX et XXXI l'auteur montre l'emploi constant du superlatif pour qualifier tout acte des nazis pour engourdir les esprits - à tel point que le superlatif fut interdit dans les annonces commerciales. Hyperbolisme aussi dans l'emploi du mot *Welt* (monde : "le monde écoute le Führer"), ou d'"historique" - ou de leur composition : *Welthistorisch* (universellement historique). Ceci se combine au besoin de mouvement : "on veut agir et ne jamais lâcher "la loi de l'action" (...) Dans un style soutenu et pour montrer qu'on est cultivé, on dit qu'on veut être "dynamique"." La notion d'assaut est partout présente. Au moment des premiers échecs des armées allemandes apparaît une nouvelle tournure : "guerre de défense mobile" - permettant de maintenir l'impression d'avancée. Puis apparaissent de nombreux euphémismes pour signaler les avancées des ennemis.

- 32. Boxe

Quelques considérations sur le sport sous le troisième Reich qui place la performance physique au-dessus de l'intellectuelle à tel point que pendant les Jeux olympiques d'été de 1936 Helena Mayer (juive) a sa place dans l'équipe allemande d'escrime tandis que Jesse Owens (Noir américain) est fêté.

Les discours empruntent souvent leurs images au sport, en particulier à la boxe : "Nous devons parler la langue que le peuple comprend. Celui qui veut parler aux hommes du peuple doit, comme dit Martin Luther, "considérer leur gueule" (*dem Volk aufs Maul sehen*)" déclare Goebbels en 1934.

- 33. La *suite* [Gefolgschaft]

La LTI se caractérise par l'enflure sentimentale, destinée à supplanter la pensée et provoquer "un état d'hébétement, d'aboulie et d'insensibilité" qui permet de trouver "la masse nécessaire des bourreaux et des tortionnaires".

"Que fait une parfaite *Gefolgschaft*? Elle ne pense pas, et elle ne ressent pas non plus - elle suit."

L'enflure sentimentale se nourrit de tradition vieille-allemande, fait appel au spontané, à l'instinct, à l'héroïsation de la paysannerie - et déconsidère l'intellectuel.

- 34. Une seule syllabe

Il est question ici des chants patriotiques et des slogans, et de leurs mérites respectifs, et plus particulièrement d'un chant dans lequel un vers a perdu une syllabe entre l'édition de 1934 et celle de 1942. Le texte de 1934 disait : "Aujourd'hui l'Allemagne nous appartient [gehören] et demain le monde entier" et celui de 1942 : Et aujourd'hui l'Allemagne nous écoute [hören] et demain le monde entier". Le chant qui prônait en 1934 la conquête au moment

même où Hitler tenait des discours de paix s'était travesti, après la destruction de l'Europe (et après la bataille de Stalingrad (1942-43) qui avait rendu la victoire improbable), en un chant de paix.

- 35. La douche écossaise

La LTI mélange vocabulaire allemand (voire vieil allemand) et emprunts aux langues étrangères. Ces derniers ont un caractère plus ronflant, et permettent de cacher certaines choses à l'auditeur. Hitler, doté d'une culture générale très déficiente, étale son mépris pour "la prétendue culture d'autrefois" et fait parade de mots étrangers inconnus pour beaucoup d'Allemands. "Le mot étranger impressionne, il impressionne d'autant plus qu'il est moins compris ; n'étant pas compris, il déconcerte et anesthésie, il couvre la pensée."

Le sommet est atteint par Goebbels qui anesthésie tout esprit critique en passant constamment d'un extrême à l'autre: érudit / rustaud; sobriété / ton du prédicateur; raison / sentimentalité.

- 36. La preuve par l'exemple

Ce chapitre relate le bombardement de Dresde qui commença le 13 février 1945 et permit aux derniers Juifs de la ville (ceux qui étaient en couple mixte) d'échapper à la déportation qui avait été décidée le matin même. Les habitants durent fuir, l'auteur arriva dans un village près d'Aichach, en Bavière, à plus de 400 km de Dresde, après bien des difficultés.

Quelques remarques sur la LTI encore : c'est une langue pauvre qui ne renforce le message qu'à force de le matraquer. Ou : ne pas dire : ""le paysan" ou "le paysan bavarois", n'oublie jamais qu'on a dit : "le Polonais", "le Juif" !

Quelques considérations sur les catholiques, et sur différents livres.

- *Pour des mots*, un épilogue

Mots de la LTI [modifier le code]

- [*Weltanschauung*] : une vision du monde par intuition (ou une philosophie)
- [*Organisch*] : organique - spontané - instinct - fanatique et fanatisme - aveuglément
- [*artfremd*] étranger à l'espèce - total
- [*Volk*] : peuple
- [*Volksfest*]: fête du peuple
- [*Volksgenosse*]: camarade du peuple, compatriote
- [*volksfremd*] : étranger au peuple
- [*Rassengenossen*] : camarades de race
- [*völkisch*]: raciste (le concept de *völkisch* est fondé sur l'opposition entre *Aryens* et *Sémites*)
- [*Strafexpedition*] : expédition punitive
- [*Staatsakt*] : cérémonie officielle
- [*Aktion*]: expédition de tuerie
- [*Sturm*]: assaut, tempête, groupe de combat
- [*Sturmabteilung*]: (SA) section d'assaut
- [*Schutzstaffel*]: (SS) échelon de protection
- [*Betriebszellen*]: cellules d'entreprise - Système
- [*Aufziehen*] : Monter (un coup)
- [*Sonnig*]: radieux
- [*Vermassung*]: massification
- [*Gleichschalten*] : mettre au pas, synchroniser
- [*Führerprinzip*]: principe d'autorité...

Adaptation cinématographique [modifier le code]

- Stan Neumann *La Langue ne ment pas*, film tiré des journaux de Victor Klemperer écrits de 1933 à 1945 avec de nombreux extraits du livre *Langue du Troisième Reich : Carnets d'un philologue* ; première diffusion Arte, novembre 2004.

Notes et références [modifier le code]

1. ↑ **(en)** Amos Elon, « The Jew Who Fought To Stay German » , 24 mars 1996 (consulté le 5 août 2012)

Voir aussi [modifier le code]

Bibliographie [modifier le code]

- Jean-Pierre Faye, *Langages totalitaires*, Hermann, Paris 1972 ;
- Jean-Pierre Faye, *Le langage meurtrier*, Hermann, Paris 1996 ;
- Jacques Dewitte, *Le pouvoir de la langue et la liberté de l'esprit*.
- Colloque de Cerisy : http://www.ccic-cerisy.asso.fr/klemperer10.html

- *Mes soldats de papiers*, journal 1933- 1941
- *Je veux témoigner jusqu'au bout*, Journal de 1942-1945
  - Traduit de l'allemand par Ghislain Riccardi, Michèle Kiintz-Tailleur et Jean Tailleur, Le Seuil
- *Des Tagesbuch*, journal 1945-1949
- Victor Klemperer, *LTI, la langue du IIIe Reich*, Paris, Albin Michel, coll. « Agora », 1996, 376 p. (ISBN 2-266-13546-5)
- Victor Klemperer: *LTI - Lingua Tertii Imperii*. Reclam Verlag Leipzig, (ISBN 3-379-00125-2)

Articles connexes [modifier le code]

- Glossaire de la langue du Troisième Reich
- Novlangue
- LQR

Liens externes [modifier le code]

- *Notices d'autorité* : Fichier d'autorité international virtuel • Bibliothèque nationale de France • Gemeinsame Normdatei
- Compte-rendu sur le livre LTI - La langue du Troisième Reich
- Le documentaire "La langue ne ment pas", en streaming

Portail de l'histoire **Portail de l'Allemagne** **Portail du nazisme**

Catégories : Œuvre ayant pour thème le nazisme | Propagande | Langage totalitaire

Dernière modification de cette page le 3 mars 2014 à 22:59.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons paternité partage à l'identique ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

Politique de confidentialité À propos de Wikipédia Avertissements Développeurs Version mobile